

Erick Desprez
Galerie L'Informelle
Montréal

Vaisseau-Temple, l'une des pièces de la récente exposition «**Dénombré**», d'Erick Desprez, est une structure ayant bien des points communs avec les caractéristiques d'une arche. Elle a la forme d'un cube dont les quatre coins sont marqués par des planches de bois patiné, tenues dressées par de gros rouleaux de papier. Sur cette charpente sont drapées six longues bandes, tirées des rouleaux, qui s'entre-croisent au sommet de la structure, et qui pendent sur les côtés pour former quatre murs de trois bandes. Sur chaque bande, un fragment d'un ancien texte de cosmologie religieuse a été retranscrit au crayon. Sur chaque fragment on trouve une liste énigmatique de nombres et des opérations mathématiques qui jouent sur des combinaisons et des multiples de neuf. Un trait plus épais fait ressortir les nombres et, dans de nombreux cas les détails des calculs apparaissent sous les textes. À l'extrémité inférieure de chaque bande, douze baguettes minces et noires, régulièrement espacées, sont disposées horizontalement, au dessus de dix-huit autres disposées verticalement. Les planches et les bandes de papier ont été frottées d'huile d'olive. Une calculatrice est posée sur un petit socle, au centre de la structure. À l'extérieur de celle-ci se dresse un dragon de bois crachant flammes et fils de cuivre.

L'élément clé de *Vaisseau-Temple* est le «neuf», à la fois chiffre et mot nommant la nouveauté. Ceci n'apparaît pas comme une ambiguïté déterminante, mais une intéressante origine étymologique lie les deux acceptations du terme et est utilisée dans l'installation de Desprez. «Neuf» vient des racines latines *novus* et *novem*, ainsi que des racines grecques *enneas* et *néos*. À son tour *néos* est à la base à la fois de temple et de vaisseau, tandis que *noéo*, qui signifie «posséder la sagesse» est à la racine de Noé. Donc, de la dualité de sens neuf-nouveau, on arrive finalement à Noé, en passant par *Vaisseau-Temple*.

«Neuf» sert à illustrer la situation difficile de quelqu'un que l'on pourrait appeler un «Noé hésitant», quelqu'un dépourvu de l'assurance et de l'enviable simplicité du Noé biblique, mais qui se sentirait néanmoins appelé à décider ce qui doit être sauvegardé du passé et utilisé à la construction du futur. Ce nouveau Noé se tient implicitement au centre de *Vaisseau-Temple*, entouré par une structure érigée à partir de rouleaux de parchemin et des bordés d'une arche, et qui sert maintenant de support à des textes qui disent

In his recent exhibition “Dénombré,” one of Erick Desprez’s works is the *Vaisseau-Temple*, a structure that has much in common with an ark. The work takes the form of a cube, marked at each corner by an upright, weathered plank, supported by a large scroll of paper. Over the framework are draped six long bands, cut from the scrolls, that intertwine as they pass overhead and fall to form four walls of three bands. On each band a fragment of an ancient cosmological religious text has been transcribed in pencil. Each fragment presents a cryptic list of numbers, and implied calculations, that enter into combinations based on multiples of nine. The numbers are marked with a heavier outline, and in many instances the accompanying calculations have been realized beneath the texts. At the bottom of each band an arrangement of thin, dark batons had been attached in a uniform pattern forming twelve horizontal lines above eighteen vertical lines. The planks and bands of paper have been rubbed with olive oil. Inside, at the centre, a calculator rests on a small platform; outside stands a wooden dragon, spewing copper wire and flames.

The unifying figure of the *Vaisseau-Temple* is “neuf,” which means both nine and new. This does not appear to be a highly charged ambiguity, but an interesting etymological history joins the two and is put to work in Desprez’s installation. “Neuf” has a debt to the Latin *novem* and *novus* and the Greek *enneas* and *néos*. In turn, *néos* is at the root of both temple and vaisseau, and *noéo*, which means to possess wisdom, is the basis for the French Noé (Noah). So, from nine-new, one arrives at *Vaisseau-Temple* and, finally, “Noah.”

“Neuf” serves to focus the predicament of someone who we might call “an uncertain Noah” - one who lacks the assurance and the enviably simplicity of the biblical Noah, but who nevertheless feels called upon to determine what should be preserved from the past and used to fashion the future. This new Noah implicitly stands inside, at the centre, of the *Vaisseau-Temple*, surrounded by a structure that has been raised from scrolls and the planks of an ark and now supports the texts that pronounce on the importance of “nine” as the element that will reveal a potentially new order. Not only do all the texts speak of nine, the entire vessel has been built on that measure, as well as units of four and twelve, numbers that have their own cabbalistic weight and

l'importance du nombre « neuf » comme facteur de révélation d'un ordre nouveau potentiel. Non seulement tous les textes parlent-ils du nombre neuf, mais le vaisseau lui-même a été entièrement conçu autour de cette mesure, aussi bien qu'à partir de groupements de quatre et de douze, nombres dotés de leur propre importance cabalistique, et qui sont mêlés, dans les calculs, au neuf omniprésent (la Jérusalem Céleste, par exemple, est de forme cubique et est percée de douze portes).

Le sens est partout, mais c'est là la difficulté, car tous les anciens fragments parlent du nouveau à partir de leurs propres calculs, et personne ne se soucie de la préservation des autres. À l'intérieur de la structure on se tient à égale distance de toutes les bandes, lesquelles, éclairées par derrière, diffusent une curieuse lumière immatérielle, comme celle des étoiles lointaines, mortes à leur propre monde. La tradition nous dit que, dans ces mondes, les textes devaient être considérées comme des enveloppes, des prétextes aux nombres et aux calculs. Les bandes sont transparentes, et le regard s'attarde aux nombres ressortant parmi les inscriptions à moitié effacées, bien qu'apparemment ils soient devenus des chiffres sans signification.

Les bandes ont été frottées d'huile d'olive, et le fait qu'elles soient devenues translucides sied parfaitement à leur rôle de porteur d'écrits dont le sens est à la fois limpide et mystérieux. Mais cette onction prometteuse en a aussi obscurci la supposée clarté originelle. Ce qui reste est estompé, mais pas entièrement; la lueur immatérielle qui vient de derrière en assure la lisibilité, bien que celle-ci soit apparemment de peu d'utilité à notre Noé hésitant, car le secret s'est épaissi en même temps que l'enveloppe s'obscurcissait. La rationalité des calculs ne révèle rien.

Une calculatrice est néanmoins à notre main, car nous devons essayer de refaire les opérations : il n'y a pas le choix. Nous ne disposons que des signes du passé, et ne pouvons les lire que de notre situation dans le présent. Mais aussi discontinue que soit notre conception de l'histoire, il faut qu'il y ait une histoire pour nous permettre de continuer. Il n'y a pas le choix, car l'existence même d'un *Vaisseau-Temple* témoigne de la réalité du risque d'annihilation. À l'extérieur, le dragon légendaire tourne toujours autour de la terre, et menace à tout instant de la détruire.

enter into calculations with the ubiquitous nine (the New Jerusalem, for instance, is cubic and has twelve doors).

Significance is everywhere, but this is the predicament, for all the ancient fragments speak of the new in terms of their own calculations; and no one voice speaks for the preservation of the others. Inside one stands at an equal distance from all the bands which, having been lit from behind, have a curious disembodied light, like distant stars, dead for their own worlds. In those worlds, the tradition tell us that the texts were to be seen as envelopes, pretexts for the numbers and calculations. The bands are transparent; one looks to the numbers, prominent within the fading inscriptions, even though they have become seemingly senseless ciphers.

Because the bands have been rubbed with olive oil, they have a translucency, befitting their role as bearers of writings that are both transparent and opaque. But his hopeful anointing has obscured the once supposed transparency. What is left is blurred, though not entirely; the distant, disembodied light from behind ensures that what is there is readable, though of little apparent use to the uncertain Noah, for the secret has darkened with the envelope. The certainty of calculation reveals nothing.

Nevertheless, a calculator has been provided, for one must attempt the calculations; there is no choice. there is only the past, things are readable only from one's present position. And, regardless of how discontinuous one's conception of history is, there must be one in order to go on. There is no choice, for the existence of a *Vaisseau-Temple* bears witness to the anticipation of a threatened annihilation. Outside is always the fabled dragon who encircles the earth and threatens to destroy it at any instant.

allister Neher
Concordia University
From "C" magazine n° 25